



POURQUOI AIMER LA MESSE TRADITIONNELLE ?

Médiation F

Chers pèlerins,

Vous le savez et vous l'avez probablement remarqué, les messes célébrées au cours du pèlerinage sont dites selon la forme extraordinaire du rite romain. Comme c'était la forme du rite partout en usage avant la réforme liturgique postconciliaire, ces messes sont souvent appelées « *messe traditionnelles* », ou « *messe de Saint Pie V* ».

Peut-être que certains d'entre vous se demandent pourquoi ce choix. Pourquoi aimer ce rite ancien, dont l'ordonnance remonte pour l'essentiel au VI^e siècle ?

I. LES GRANDS PRINCIPES DE LA LITURGIE

Pour répondre à cette question et trouver les raisons profondes de notre attachement à la messe traditionnelle, il faut absolument remonter au grand principe de la Liturgie.

Le concile Vatican II (constitution « *Sacrosanctum Concilium* »), à la suite du concile de Trente, nous rappelle que « *la Liturgie est avant tout un culte rendu à Dieu* ». Bien sûr, à l'occasion de ce culte, il y aura tout un enseignement donné au peuple de Dieu. Mais avant tout,

la Liturgie est un culte à la divine majesté. Un culte que les fidèles rendent à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais aussi que Notre Seigneur Jésus-Christ, lui-même, rend à son Père. **Aussi ce culte doit-il être sacré et tel que Dieu le désire.**

On ne va donc pas à la messe pour être agréable à un prêtre, ni parce que un tel ou une telle y va, ou pour je ne sais quelles autres raisons humaines, mais **on va à la messe pour rendre un culte à Dieu**, un culte qui soit vraiment digne de Lui.

Autre point à souligner, c'est que **la Liturgie n'est pas une leçon de catéchisme**. N'attendez pas de trouver au détour d'une page de votre missel, une définition exhaustive et complète de la messe.

En revanche, ce que vous trouverez en suivant la liturgie de la Sainte Messe, c'est un ensemble de prières, de paroles, de gestes, de vêtements et d'objets liturgiques qui vous feront connaître ce qu'est la messe, sa véritable nature.

C'est un peu comme un jeune homme qui voudrait faire connaître sa flamme à une jeune fille. Il peut, soit lui fixer un rendez-vous et lui déclarer tout de go : « *Je t'aime* ». Cela a l'avantage d'être bref et clair. Mais il peut aussi, lui faire connaître sa flamme par un certain nombre de **signes extérieurs**, comme, par exemple, lui offrir des fleurs, l'inviter au cinéma, lui téléphoner régulièrement, etc. Soyez sûr que la jeune fille comprendra très vite la nature des sentiments de ce jeune homme ! Eh bien, dans la Liturgie, il en va un peu de même !

Ce sont tous ces signes extérieurs, visibles, qui nous indiquent clairement la nature et l'essence du mystère.

D'où l'importance de tous ces signes sensibles et visibles qui nous conduisent à l'Invisible. Certes, ce n'est pas tel signe de croix, ou telle genuflexion, pris séparément qui est **essentiel et indispensable**, mais bien l'ensemble de tous ces signes extérieurs.

Nous touchons là, à un domaine très délicat, car vous connaissez sans aucun doute l'adage : « *lex orandi, lex credendi* », que l'on traduit par : « *telle prière, telle croyance* ».

En effet, si la liturgie ne manifeste pas clairement, par tout ce qui doit la composer, la nature même du mystère, alors c'est la Foi elle-même qui peut être touchée. Si, par exemple, vous priez toujours avec des livres protestants, vous risquez fort de devenir protestant vous-même, car ces prières protestantes véhiculent forcément une doctrine protestante.

Pie XII explique très bien tout cela dans sa magnifique encyclique sur la Liturgie "Mediator Dei".

II. RAISONS PROFONDES DE NOTRE AMOUR DE LA LITURGIE TRADITIONNELLE

Maintenant que nous avons rappelé quelques principes essentiels à la Liturgie, voyons brièvement les raisons profondes de notre amour de la liturgie traditionnelle. Il y en a trois : théologique, liturgique et spirituelle.

1. Raison théologique

Il existe trois aspects de la théologie de la messe, que la liturgie traditionnelle met particulièrement bien en valeur.

a) 1^{er} aspect théologique : Le caractère sacrificiel de la messe.

Dans son encyclique sur l'Eucharistie « *Ecclesia de Eucharistia* », le pape Jean-Paul II rappelait avec force le caractère sacrificiel de la messe : « *La messe, disait-il, est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la Croix, et le banquet sacré de la communion au Corps et au sang du Seigneur* ».

Si un jour vous veniez à douter du caractère sacrificiel de la messe, alors étudiez cette encyclique ou, mieux encore, informez-vous sur la manière de célébrer la messe de St Padre Pio. Vous verrez alors que ce capucin stigmatisé revivait au cours de sa messe toute la passion du Christ : de l'agonie, au Jardin des Oliviers, à la mise au tombeau. C'est vraiment impressionnant et même bouleversant. Signalons au passage, que le St Padre Pio avait demandé et obtenu de Paul VI le 17

février 1965, de garder la messe traditionnelle jusqu'à sa mort. Dans la messe traditionnelle, ce caractère sacrificiel est admirablement mis en valeur dans les **prières de l'offertoire** mais aussi dans bien d'autres prières. Il y a également tous les **signes de croix** faits par le prêtre, qui désignent la divine victime. Il y a aussi les **baisers de l'autel** où, précisément, le Christ va s'offrir lui-même, en victime à son Père.

b) 2^{ème} aspect théologique : La présence réelle.

Tout catholique sait que dans une hostie consacrée, de par la transsubstantiation, Notre Seigneur est réellement présent avec toute son humanité et sa divinité. Cette présence réelle réclame de notre part un **très grand respect** et des **gestes d'adoration**.

- C'est pourquoi, à la messe traditionnelle, le prêtre fait une **généflexion** avant et après avoir touché le corps du Christ ou le calice de son sang.
- C'est pourquoi aussi, le prêtre a l'obligation de garder le **pouce et l'index de chaque main joints**, de la consécration jusqu'à la purification de ses doigts, parce que ces doigts, qui ont tenu l'hostie consacrée, ont touché le corps du Christ et qu'il convient de ne pas risquer de les souiller ou de laisser échapper une parcelle de l'hostie.
- La **communion sur la langue** a également une grande importance. Ce n'est pas que la langue soit plus digne que les mains (on pêche autant, si ce n'est plus, par la parole que par le geste). Mais c'est en raison du fait que dans la moindre parcelle d'hostie, nous dit St Thomas d'Aquin, Notre Seigneur se trouve aussi présent que dans une hostie toute entière.

C'est donc pour éviter au maximum le risque de perdre des parcelles d'hostie, qu'à la messe traditionnelle, on donne toujours la communion dans la bouche et que l'on tient un plateau sous le menton de la personne qui la reçoit.

La bienheureuse Mère Térésa a eu à ce sujet des paroles très vigoureuses : « *La chose la plus horrible, disait-elle, dans notre monde aujourd'hui, c'est la communion dans la main* » (23 mars 1989, The Wanderer, Pakistan).

Ce n'est donc pas étonnant que Benoît XVI ne veuille plus donner la communion qu'à des fidèles se tenant à genoux et recevant l'hostie sur la langue.

c) *3^{ème} aspect théologique : le rôle du prêtre par rapport à celui des fidèles.*

Le **prêtre**, à la messe, a un **rôle unique**, car, pour reprendre la formule consacrée, il agit "*in persona Christi*", c'est-à-dire que c'est le Christ qui agit à travers le prêtre. Le prêtre est alors un instrument au service du Christ, afin que ce dernier puisse **réactualiser son sacrifice**.

Les **fidèles**, eux, ont pour rôle d'**offrir la victime** une fois immolée et non pas de réactualiser le sacrifice. Ils doivent aussi **s'offrir eux-mêmes** en union avec le Christ qui s'offre sur l'autel pour leur salut.

Dans la messe traditionnelle ce **rôle unique du prêtre** est mis en valeur, en particulier, par le fait qu'à l'autel il est **tourné vers le Seigneur** et non pas vers les fidèles, sauf quand il les invite à prier. Le prêtre est alors le pontife, celui qui fait justement le pont entre Dieu et les fidèles : il est tout à la fois celui qui prie Dieu au nom des fidèles et celui qui donne les dons de Dieu aux fidèles.

2. Raison liturgique.

Rassurez-vous, chers pèlerins, l'exposé sera beaucoup plus court. Benoît XVI, du temps où il était cardinal, a exprimé à de nombreuses reprises l'idée que la Liturgie est **un don de Dieu que l'on doit recevoir** et non pas que l'on peut fabriquer. Voici ce qu'il dit dans son livre « *La célébration de la foi* » :

« Il faut constater que le nouveau missel, quels que soient tous ses avantages, a été publié comme un ouvrage réélaboré par des professeurs, et non comme une étape au cours d'une croissance continue. Rien de semblable, continue le cardinal, ne s'est jamais produit sous cette forme, cela est contraire au caractère propre de l'évolution liturgique ».

D'où la grande idée de Benoît XVI de « la réforme de la réforme ». Pour lui, il fallait **libérer la messe traditionnelle** non seulement parce

qu'elle est un rite vénérable qui doit avoir toute sa place dans l'Église, mais aussi **pour qu'elle puisse servir de modèle à la réforme de la réforme**. D'où son Motu Proprio "Summorum Pontificum" du 7 juillet 2007 sur l'usage du rite de la messe selon sa forme extraordinaire.

3. Raison spirituelle

Là, il faudrait donner la parole à beaucoup d'entre vous, car nous sommes nombreux ici, à avoir été touchés et souvent retournés par cette messe traditionnelle.

Non, **le latin** n'est pas un obstacle à la mission, bien au contraire, car il concourt à donner à la Liturgie un **caractère sacré** ! Et les gens, et surtout les jeunes, veulent du sacré, de l'authentique !

La messe traditionnelle est véritablement un moyen extraordinaire pour toucher les âmes et les conduire à Dieu :

- Combien de jeunes ont connu le catholicisme par la liturgie traditionnelle et ont reçu le baptême par la suite ;
- Mais il y a aussi tous ceux, et ils sont nombreux, qui sont revenus à une vie franchement chrétienne et à une pratique fervente, en la découvrant.

Tous pourraient témoigner des bienfaits spirituels de cette liturgie séculaire.

Enfin, pour conclure, voici une anecdote :

C'était il y a plusieurs années. Le Père Gy était venu au Barroux pour discuter avec Dom Gérard, alors abbé de cette Abbaye. Le père Gy était le grand spécialiste de la réforme liturgique, et il ne comprenait pas du tout notre attachement à l'ancienne liturgie. Il était persuadé que c'était pour des raisons purement intellectuelles, cérébrales. Alors Dom Gérard lui dit : *« Mais, mon Père, notre attachement à la liturgie traditionnelle, ce n'est pas un mariage de raison, mais un mariage d'amour ! »*

Le Père Gy fut visiblement ému de cette réponse à laquelle il ne s'attendait pas et déclara alors : *« À cela, il n'y a plus rien à redire... »*

Chers pèlerins, gardons maintenant le silence pendant quelques instants, pour mieux réfléchir sur cette méditation.

Citation

« Parce que les rites sont chargés d'une signification précise et profonde, un changement de rite peut déclencher une guerre, un schisme ou une hérésie...) Le rite est une pensée en acte. Il est la pensée humaine incarnée dans un geste capable d'une intense force d'expression comme la plus exquise délicatesse mentale. » Un moine Bénédictin

Bibliographie

- « Summorum Pontificum », motu proprio, pape Benoît XVI
- « Ecclesia de Eucharistia », encyclique, Bienheureux Jean Paul II
- « Mediator Dei », encyclique Vénérable Pie XII
- « La Messe commentée » ed. Petrus a Stella
- « La Sainte Liturgie » par un moine bénédictin
- « Le Sacrifice de la messe dans la nouvelle catéchèse », AFS
- « La Messe traditionnelle pourquoi ? », Oremus
- « La Communion dans la main », Mgr Laise
- « Tournés vers le Seigneur », Mgr Gamber
- « La réforme liturgique en question », Mgr Gamber
- « La Nouvelle Messe », Louis Salleron
- « Padre Pio, le stigmatisé », Yves Chiron

